L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 JUILLET 1887. 60ème Année

FEUILLETON

No 1. Commencé le 24 juillet.

LE MILLION DU PÈRE RACLOT

—PAR—

EMILE RICHEBOURG

I

L'histoire que nous allons raconter, une histoire vraie, est celle d'un paysan rapace et odieux.

On nous a affirmé qu'il existait partout de ces sortes de paysans, en France et ailleurs.

L'homme dont nous allons parler se nommait Mathurin Raclot et fut successivement appelé, par ses concitoyens, Mathurin, tout court, puis le père Mathurin, et, enfin, monsieur Raclot, gros comme le bras.

Nous ne dirons pas à quel département il appartenait, nous apprendrons seulement au lecteur que le village où il demeurait se nomme Aubécourt.

Aubécourt est une belle commune de huit cents âmes, n'ayant pour maison bourgeoise que son vieux château construit sous le règne de François Ier. Aujourd'hui, après avoir subi le choc de nos guerres civiles, les injures du temps et bien d'autres outrages, l'ancien manoir féodal décrépit, lézardé, perché à jour, branlant de toutes parts, ne sera plus, bientôt, qu'une ruine.

Le village d'Aubécourt est bâti au bord d'une petite rivière qui, avec l'aide de nombreux ruisselets et fossés, ses affluents, arrose de riches et vastes prairies. Les maisons sont groupées au pied du vieux château qui les domine encore de toute sa hauteur, ayant l'air de rappeler que les seigneurs qui l'habitaient autrefois étaient les maîtres de la contrée.

Le territoire de la commune d'Aubécourt est immense, la grande culture des céréales y est en honneur et ses coteaux sont plantés de vignes magnifiques; c'est dire que les habitants sont, pour la plupart, cultivateurs et vignerons. Quelques-uns font du commerce ou exercent leur métier : il y a partout au moins un épicier, un marchand de tabac, un cabaretier, un coiffeur, un charron, un couvreur, un menuisier, à Aubécourt, comme dans tous les autres villages, il y a aussi les manœuvres, ceux qui ne possèdent rien et qui sont obligés, pour gagner leur vie, de travailler chez les autres.

En réalité, il n'y a pas d'indigents à Aubécourt, car, si il y a du travail pour tous les bras, la misère n'existe pas.

Au village, en dehors du pauvre manœuvre qui a une trop nombreuse famille à nourrir et de celui que la maladie empêche de travailler, il n'y a que le paresseux et le pilier de cabaret qui crient la faim.

Les cultivateurs d'Aubécourt sont aisés, presque tous, quelques uns mêmes sont riches; on en est convaincu quand on voit les troupeaux de moutons sortir des bergeries, et, chaque année, des les premiers jours de mai, des centaines de bêtes des races bovine et chevaline dans les grands herbages de la prairie.

Mathurin Raclot, fils d'un pauvre journalier, était, à vingt-six ans, garçon de charrue, c'est-à-dire domestique, chez un des riches fermiers du pays et sera bientôt destiné à rester toute sa vie garçon de ferme.

Il était intelligent assez bien de figure et savait lire, écrire et compter, travail et fort, courageux, d'une santé robuste, le travail ne lui faisait pas peur; il avait encore une autre qualité, bien rare chez les jeunes gens, celle d'être très économe. Déjà il était fin, adroit et rusé comme le plus madré des vieux paysans, ce qui faisait dire de lui :

—Laissez faire Mathurin, c'est un finaud.

Il gagnait deux cent quarante francs par an, soit vingt francs par mois et dépensait le moins possible sur ses gages. Il entassait les pièces de cinq francs les unes sur les autres et cachait soigneusement son magot par instinct ou par crainte des voleurs. Il fallait absolument qu'il n'eut plus rien à se mettre sur le dos ou que ses gros brodequins troués perdissent leurs semelles, pour qu'il se décidât à faire des achats d'une importance nécessaire.

Pendant que les jeunes gens de son âge dépensaient une bonne partie de ce qu'ils gagnaient à fréquenter les cabarets et à courir les fêtes des environs, Mathurin, lui, amassait, amassait, n'avait pas d'amis, à peine quelques camarades. Il n'était d'aucune partie de plaisir, ne se mêlait à aucun amusement, jamais il n'avait mis les pieds dans un bal. Il n'aimait pas aller avec les autres, non qu'il les dédaignât, mais parce qu'il craignait de faillir dénouer les cordons de sa bourse.

Les bonnes gens, qui ne connaissaient ni les idées ni les sentiments de Mathurin, faisaient son éloge : c'était un jeune homme comme il n'y en avait guère; on le donnait comme un modèle de sagesse.

Le dimanche et les jours fériés, Mathurin passait ses heures de liberté dans les écuries, au milieu des animaux qu'il soignait, ou bien, enfermé dans sa chambre, il occupait son temps à compter et recompter son trésor.

Le garçon, d'abord simplement économe, était devenu intéressé, et, à mesure que le magot grossissait, le germe de l'avarice se développait en lui.

Parfois, on le voyait immobile, les bras croisés sur la poitrine, rêveur, les yeux fixés sur les côteaux parés de pampres verts, ou sur les enclos de la prairie, ou sur les grands blés jaunes prêts à couper, qui couvraient la plaine. Dans ces instants, à quoi pensait-il? Quel était son rêve?

Alors il avait l'ambition louable et légitime de posséder quelques carrés de terre afin de pouvoir un peu travailler pour lui tout en continuant de travailler pour les autres.

Comme tous les paysans, Mathurin Raclot aimait la terre et il avait l'amour de l'argent.

D'instinct, il était devenu usurier. Peut-être ignorait-il que l'honnêteté et la loi défendent le prêt à usure; dans tous les cas, il pratiquait l'usure sans le moindre scrupule. Il trouvait cela tout naturel.

On savait qu'il avait des économies, et il arrivait assez souvent que des personnes dans l'embarras s'adressaient à lui pour emprunter.

Voici ce qui se passait.

A quelle est la somme dont vous avez besoin? demandait-il.

—Cinquante francs.

—A quelle époque pourrez-vous rembourser?

—Dans six mois, quand j'aurai fait telle ou telle vente.

—C'est bien, je vais vous prêter les cinquante francs qu'il vous faut, et vous allez me faire un billet de soixante francs.

Il va sans dire que le taux usuraire était le même pour n'importe quelle somme prêtée.

Mathurin Raclot savait très bien, d'ailleurs, à qui il avait affaire. Quand il se trouvait en face d'une personne dont la solvabilité était douteuse ou qui aurait pu trouver ses exigences exorbitantes, il répondait nettement qu'il n'avait pas d'argent à prêter.

Il avait commencé son vilain métier d'usurier avec quelques jeunes gens dépensiers qui venaient de temps à autre lui emprunter dix francs ou même cinq francs et qui lui rendaient au bout de deux ou trois mois, s'étant chose convenue, douze francs pour dix francs, six francs pour cinq francs.

Mathurin n'avait pas eu de peine à s'apercevoir que ses petites opérations étaient d'un excellent rapport et il les avaient continuées.

Il s'était fait à lui-même un raisonnement qu'il trouvait absolument juste. Il s'était dit :

—C'est avec de l'argent qu'on achète de la terre, et, en travaillant la terre on lui fait produire autant qu'il peut. Or, puisque c'est avec l'argent qu'on achète la terre, il faut qu'on fasse produire à l'argent, comme à la terre, autant qu'on peut.

Comme on le voit, Mathurin Raclot, sans être un financier, connaissait la puissance du capital et déjà certaines manières de se livrer à son exploitation.

Mais il était paysan avant tout, paysan des pieds à la tête et, nous l'avons dit, il aimait la terre.

Une occasion s'étant présentée, il fit du même coup l'occasion de trois bonnes pièces de terre en culture et d'un carré de pré assez grand pour nourrir une vache.

Il avait trente-quatre ans. Il songea à se marier. Il jeta les yeux sur Céline Noirot, une journalière, qui était employée à la ferme pendant le temps des récoltes. C'était une fille d'un excellent caractère, douce, aimante, d'une conduite irréprochable et ayant, sans être jolie, une physionomie agréable.

Elle avait vingt-cinq ans et grande envie de se marier. Elle accepta la proposition que lui fit Mathurin d'abord parce qu'il ne lui déplaisait point, bien qu'elle le trouvât un peu sournois, et ensuite parce que tout le monde lui disait du bien du garçon de ferme et l'engageait fort à ne pas faire la sottise de refuser d'être sa femme.

D'un autre côté, elle était pauvre et Mathurin, lui, avait déjà du bien au soleil.

Avec un mari travailleur et rangé comme Mathurin, elle était sûre de ne jamais manquer.

A Aubécourt et dans les villages voisins, il y avait d'autres filles à marier, possédant même quelque chose, qui n'auraient certainement pas repoussé le garçon de ferme; il le savait; mais il lui avait plu de choisir Céline Noirot.

Était-ce parce qu'il l'aimait? Nullement. Cet homme, dont le cœur était déjà desséché, ne pouvait aimer personne. Il s'était décidé à associer à sa vie Céline Noirot, par suite d'un calcul.

Céline n'avait plus ni père ni mère; elle demeurait au village de Ligoux, à une lieue d'Aubécourt, chez une vieille tante, sœur de son père. Du côté de sa mère elle avait une autre tante et un oncle qui tous deux avaient quitté le pays depuis une trentaine d'années. On savait qu'ils étaient à Paris, mais on ignorait absolument ce qu'ils y faisaient, car ils n'étaient pas revenus à Ligoux, et ne donnaient jamais de leurs nouvelles. Depuis bien des années on n'avait plus entendu parler de Jules Bertrand et de sa sœur Marie. Celle-ci étant partie pour se placer domestique, elle devait être encore servante dans quelque maison bourgeoise.

Ce que l'on ne savait pas à Aubécourt et à Ligoux, nous allons l'apprendre au lecteur.

Jules Bertrand était arrivé à Paris à dix-huit ans et avait trouvé à se placer chez un fondeur en cuivre. Il avait appris l'état de fondeur et était devenu un bon ouvrier, gagnant huit et dix francs par jour, et ce n'était pas de trop, car il s'était marié, avait six enfants, et c'était à grand'peine qu'il arrivait à nourrir sa famille. On s'imposait des privations; enfin on faisait comme on pouvait.

Pour Marie Bertraud, la vie avait été plus douce et plus agréable que pour son frère. Après avoir été servante pendant une dizaine d'années et avoir économisé quatre mille francs, elle épousa un garçon marchand de vin qui avait lui aussi quelques milliers de francs d'économie.

Ils louèrent une boutique dans le quartier des Halles, au coin d'une rue, et s'établirent marchands de vin.

Les commencements furent assez difficiles et il fallut y regarder de près pour arriver à joindre les deux bouts. La clientèle se fit peu à peu. Martin, le mari, avait du savoir-faire et Mme Martin était avenante et savait attirer et retenir le client par ses sourires.

Au bout de quelques années, les affaires allant bien, le commerce de vin de Martin entra dans l'ère de la prospérité. Du matin au soir, il y avait constamment des buveurs devant le comptoir d'étain.

On s'était agrandi; au-dessus de la boutique, dans une salle convenablement décorée et garnie de tables de marbre, on donnait à manger. C'était Mme Martin qui faisait elle-même la cuisine, une bonne cuisine bourgeoise.

Bref, à l'époque où nous commençons notre récit, les personnes qui connaissaient un peu les affaires des époux Martin, n'hésitaient pas à dire qu'ils avaient entre cent cinquante et deux cent mille francs de fortune.

Trois mois avant que Mathurin Raclot fit sonner le mot mariage à l'oreille de Céline Noirot, il était allé à Paris conduire des bœufs sortis des clos de son maître et destinés à la boucherie.

Le hasard le mit en relations avec un boucher des Halles, qui était un des plus anciens clients de la maison Martin. En prenant le café, non loin du marché aux bestiaux, on causa. Mathurin parla d'Aubécourt et de Ligoux où il y avait plusieurs fermiers nourrisseurs.

Tout à coup le boucher des Halles se rappela que Mme Martin, née Bertrand, était de ce pays dont on lui vantait les superbes prairies. Alors il dit à Mathurin qu'il connaissait à Paris une femme née à Ligoux et, comme il était assez bavard, il apprit au paysan, qui l'écoutait avec une grande attention, quelle était la situation des époux Martin, ne lui laissant pas ignorer qu'ils étaient sans enfants.

Mathurin revint à Aubécourt, avec un formulaire d'idées et de combinaisons dans la tête. Il parlait à Marie Bertrand, à la fortune qu'elle et son mari avaient amassée, et beaucoup aussi à Céline Noirot, héritière de sa tante, puisque celle-ci n'avait pas d'enfant.

Il eut bientôt pris une résolution.

En épousant Céline Noirot, il ferait une excellente affaire.

Comme nous l'avons dit, on ne savait pas à Ligoux et à Aubécourt que Marie Bertrand avait fait fortune à Paris; Mathurin garda pour lui seul ce que le boucher des Halles lui avait appris.

Il eut l'air d'en avoir assez de la vie de garçon, de s'être repris de Céline, et, quand elle eut consenti à devenir sa femme, il mena rondement l'affaire du mariage.

Une petite maison étant à vendre à Aubécourt, il l'acheta et y fit mettre les meubles indispensables.

Huit jours avant le mariage, les publications étant faites à la mairie et à l'église, et n'ayant plus à redouter que la proie lui échappe, il parla à Céline de sa tante Marie, et en se gardant bien de lui apprendre que les époux Martin s'étaient enrichis, il lui parla en termes adresse et en même temps la conseil d'écrire à Mme Martin une gentille lettre pour l'inviter à sa noce.

La jeune fille écrivit et reçut une réponse par le retour du courrier.

La tante Marie remerciait sa nièce de ne point l'avoir oubliée; elle acceptait avec grand plaisir l'invitation qui lui était faite; c'était, pour elle, une belle occasion de revoir Ligoux; elle allait acheter tout de suite son cadeau de noce dont elle l'espérait, sa chère nièce serait contente.

L'avant-veille du grand jour, Mathurin prit définitivement congé du fermier chez lequel il avait été huit ans domestique et, le soir, il prit possession de sa demeure.

Alors, promenant son regard autour de lui, il s'écria avec une satisfaction mêlée d'orgueil :

—Enfin, je ne suis plus chez les autres, je suis chez moi! Je ne suis plus domestique, je suis propriétaire!

Le lendemain, la tante de Paris arriva. Elle était venue pour trois jours; mais elle fit l'objet, de la part de son neveu Mathurin surtout, de tant d'attentions, de tant de prévenances, on lui témoigna une affection si vive et si sincère, qu'elle resta une semaine tout entière.

La brave femme ne manqua pas d'inviter son neveu et sa nièce à venir passer quelques jours à Paris, aussitôt qu'ils le pourraient.

—Nous irons, ma tante, je vous le promets, répondit Mathurin.

Le cadeau fait par la tante à la mariée était fort beau; cependant, Mme Martin était tellement enchantée de son neveu, qu'au moment de partir, elle glissa dans la main de Céline un beau billet de mille francs.

Maintenant, à Aubécourt et à Ligoux, la fortune de la tante de Céline n'était plus un secret pour personne.

Certes, la petite Marthe ne ressemblait guère à son père.

Mais il fallut se séparer d'elle, on devait penser à son éducation, à son instruction. On la mit dans le meilleur pensionnat de la ville, dirigé par des religieuses. La tante l'avait voulu. Ça allait coûter gros. Mais le père Mathurin, on l'appelait ainsi maintenant,—n'avait pas eu un mot à dire, car c'était la tante Martin qui payait.

Marthe était depuis deux ans au pensionnat et venait de faire sa première communion lorsque la vieille tante mourut.

Comme c'était à prévoir, la veuve Martin, par son testament, donnait tout ce qu'elle possédait à sa nièce Céline Noirot, femme Raclot.

Jules Bertrand et les siens furent consternés.

Après avoir vécu dans l'espoir d'être un jour moins pauvres qu'ils l'étaient, c'était pour eux un véritable coup de foudre.

Mais que dire? Que faire?

Il pouvait bien y avoir en captation d'héritage; mais comment le prouver?

Le testament, rédigé par un notaire, était en bonne forme et avec la testatrice et le notaire deux témoins l'avaient signé.

Les malheureux Bertrand étaient déshérités sans recours.

Il n'y avait qu'à soupirer et à baisser tristement la tête.

A Aubécourt et à Ligoux il y eut des honnêtes gens indignés.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 23 juillet 1887.

COMPTOIRD'ÉCHANGES(CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$632,524 00	$119,488 00
Même temps la semaine dernière.	1,041,748 00	110,414 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	74½@75	
Pièces de 5 francs	90@	
Pièces de 20 francs	$3.90@	3.90
Sovereigns	4.80@	4.90
Pièces de 10 thalers	7.50@	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pse	
20 marcs prussiens	4.60@	4.75
Or de la Californie	7@8 0/0 ecp	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en demande modérée, bonne quantité et sans changement.

Prêté sur demande: aux banques — à 6 pour cent; en dehors des banques, 4½ pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent
A 1	7@8 "
Prêts sur garanties collatérales	5@6 "
Hypothèques A 1	7@8 "

New York—Taux de l'argent, 3 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2, consols, 101 11|16; argent en lingots à 44 7|16. U. S. 4's, 131½.

Paris—Rentes, $1.27½.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commerciaux à 94¼.

Le STERLING est calme et stable.

Connaissement de navire A1 demandé..... 481 @481½

Traites de banques..... 484½ décoivantes leurs.

Les FRANCS sont calmes et stables.

Francs de commerce..... @5.25

Traites de banques..... 5.20 décoivantes leurs

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites le commerce 75c. de prime.

Traites de Banques @ 50 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime pour le tant de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A M.

2,500 Privilèges sur bons à prime.... ⅞ 0/0

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	132½	136
Citizens	100	....	100
Germania National	100	144	....
Germania Savings	100	144	....
Hibernia National	100	144	....
Louisiana National	100	144	144
Metro. Loan & Savings	100	117	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	....
People	50	58	62
State National	100	105½	....
Union National	100	105½	107
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Factors and Traders Ins	100	....	....
Firemen's	50	....	65
Germania Ins Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	80
Hope Ins	100	....	100
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	49½	....
Mechanics and Traders	100	....	107½
N Orleans Ins As	20	17	....
N Orleans Ins Co	50	25	26
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	100
Southern Ins Co	100	....	90
Tuitions	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	74½	75
Crescent City	100	60	61½
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	98½	....
Orleans	50	55	58
St Charles Street	50	....	66½
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	29½	....
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	9½	....
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	64	67½
N O Waterworks Co	100	....	84
Pelanteres Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	50	....	....
South eastern Brick Electric Light Co	100	....	65
Louisiana Electric L C Co	100	....	85
Jockey Club	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	85½	85½
Three (Baby bonds)	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	124	125
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
" Crescent	....	108½	....
Consolidated Extended	....	....	....
" Crescent	....	108½	109½
Extended 6's	....	....	....
" Railroad	....	....	....
" Waterworks	....	....	....
" Park	....	....	....
City 6 0/0 certificates	....	....	102½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	....	104	....
City 5	....	95	96½
City 7's old	....	....	....
" new	....	109½	112
" gold	....	....	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Pickwick Exchange Stock	....	....	....
Stock Exchange Stock	....	....	....
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock	....	....	....
U S 4 0/0	....	....	....
Canal & Clai. St RR mort	....	....	....
C., St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson RR 2d mort. coup	....	....	....
Jackson RR 24 mort. debt	....	....	....
Morgan L & T 1st gold mort	....	....	....
N O Pacific RR 1st gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co mort	....	....	....
Crescent City 1st	....	....	....
" new	....	....	....
N O City Rit Co mort	....	115½	....
St Charles St RR mort	....	....	....
N O Waterworks Co mort	....	114½	....
La Lottery Co	....	....	....
Levee S. Cotton Press Co mort	....	....	....
La Electric L. 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884	....	....	....
State Warrants Ordin. 1886	....	42	....
do do do 1886	....	42	....
do do do 1887	....	....	....
Police Cts	....	....	....
City Scrip, old	....	....	....
" new	....	....	....
Jas. Ip. Cth. on State Compte	....	....	....
Cte dénis en vertu de l'acte 98 de 1880	....	....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1882)	....	22	....
Unpaid State Coupons prior to No 12	....	....	....
Unpaid City Coupons	....	49	....
Half paid Coupons	....	....	....
State School Warrants	....	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's loans. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse; Année cide et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NILLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui les ventes de 200 balles, comprenant 200 balles après 2.30 p. m. hier.

Le marché est inactif.

Les cotons taches sont de ⅛ à ⅜ pts bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, 800 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛	7⅛	7 9/16
Ordinary	8	8	8 1/16
Good Ordinary	8¾	8¾	9 13/16
Low Middling	9⅜	9⅜	9 7/16
Middling	9¾	9¾	9 13/16
Good middling	10	10	10 1/16
Middling Fair	10⅜	10⅜	10 7/16
Fair	11	11	11 1/16

FUTURES.

Calmes et stables.

Juillet 9,53 à ..... ; août 9,50 à 9,51; septembre 9,02 à 9,10; octobre 8,95 à 8,96; novembre 8,90 à 8,91; décembre 8,91 à 8,92; janvier 8,97 à 8,98; février 9,06 à 9,08; mars 9,15 à 9,16; avril 9,24 à 9,25; mai 9,34 à 9,35; juin ..... à .....

Les ventes comprennent 17,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 9⅜; à Galveston à 9¾; à Mobile à 9⅜; à Savannah à 10¼; à Charleston nom¼; à Wilmington à 10¼; à Norfolk à 10¼; à Baltimore à 11; à New York à 10⅝; à Boston à 10⅝; à Philadelphie 10⅝; à Memphis à 10⅛; à Augusta 10⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes : Ordinary 7 13|16; Good Ordinary 9 3|16; Strict Good Ordinary 9⅜; Low Middling 10; Middling Uplands 10⅜; Middling Orleans 10⅜; Middling Texas 10⅜.

FUTURES.

Calmes.

Juillet 10,20 à 10,22; août 10,21 à 10,22; septembre 9,66 à 9,67; octobre 9,46 à 9,48; novembre 9,42 à 9,43; décembre 9,38 à 9,40; janvier 9,43 à 9,43 février 9,40 à 9,40; mars 9,55 à 9,56; avril 9,62 à 9,63; mai 9,68 à 9,69.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, RÉT—A la Nile-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,726,041 balles; même temps l'année dernière, 1,724,880 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,196,484 balles; même temps l'année dernière, 5,350,456 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,427,024 balles; même temps, l'année dernière, 1,540,601 balles; de tous les ports des Etats-Unis 4,290,955 balles; même temps l'année dernière, 4,903,220 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 53,973 balles; même temps l'année dernière, 16,815 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 209,839 balles; même temps, l'année dernière 254,769 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Inactif en faveur du l'acheteur.

Cotes—5 11|16d pour le Middling Uplands et 5 11|16 pour le Middling Orléans.

FUTURS

1 p. m.—Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—67 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 67 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal forts.

Ventes — barils et — boucaus de sucre et — barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	—@—	
Strictly prime	—@—	
Prime	—@—	
Fully fair	5¼@	—
Good fair	5¼@	—
Fair	—@—	
Good common	—@—	
Common	—@—	
Inferior	—@—	

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	—@—	
Off granulated	—@—	
Choice white	—@—	
Off whites	6 @ 6⅛	
Gray off white	—@—	
Choice yellow clarified	6 3|16	
Prime yellow	6 @ —	
Off yellow	—@—	
Seconds	5⅝@5 7|16	

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy		
Choice		
Strict prime		
Good prime		
Prime		
Good fair	Nominal	
Fair		
Good Common		
Common		
Inferior		

CENTRIFUGAL—Ferme.

Fancy	—@—	
Choice	—@—	
Strictly prime	—@—	
Good prime	22 @ 25	
Prime	22 @ 25	
Fair	22 @ 25	
Good fair	22 @ 25	
Good common	18 @ 21	
Common	—@—	
Inferior	—@—	

SIROP—à—

RIZ DE LA LOUISIANE.

Manport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—La demande est bonne.

Fancy	@	
Choice	@	
Prime	5 @ —	
Good	4⅝@4¾	
Fair	4⅜@4½	
Ordinary	4⅛@4⅜	
Common	4 @4⅛	
No 2	3½@3⅝	

RIZ BRUT—Pas d'offres.

Nominal le baril de 162 livres.

RIZ POLI—Par ton $12 00 à 14 00.

SON—Par ton. $9 00 à 10 00.

(Les cotes ci dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ½ à ¼c de plus.)

FARINES ET GRUS.

A LA SOURCE.

Cotées officielle de la Bourse :

FARINE—Calme.

Extra fancy $4 05 à 4 10, Fancy $3 80 à 3 90 le baril; choix $—— à ——, family $—— à ——.

FARINE DE MAIS—$2 25.

HORS DE LA BOURSE

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente à $4 62½ à 4 75 le baril: extra fancy $4 25 à 4 37½; fancy $4 12½; choix; $3 75. Minnesota flour, bakers $4 62½; patente $6.00.

FARINE DE MAIS—$2 35.

CREAM MEAL—Choice $2 50.

GRU FIN—Choice $2 75 à 2 60.

GRU—Nominal à $2 75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50.

CAT MEAL—Cours $5 75; 5lbs $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté 55c. pour le blanc; 47 pour le mêlé et non. pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 35½ à 36; du Texas —à——.

SON—72½ à 77½c

FOIN—Prime $18.00 à 20.00; Choice $21 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c de plus par boisseau: avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotées officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont plus faciles.

MESS PORK—$15 25.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules, à 5⅝c, short clear sides 5¾, short rib sides à 5¾ (sur place à 5⅝c.

BACON — Epaules à 6⅝; short rib sides 9⅝, long clear sides 9⅝; short clear sides 9⅝.

GRAISSE—En tierces, redned, 6¾.

JAMBON—12½ à 13.

Les cotes de provisions à la Bourse sont pour le marché au lard. Les prix de détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ½ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jambons — Prime mess $14 00 à 14 50 jambons $7 00 à 7 25 le demi baril; $14 00 à 14 50 le baril, extra prime bacon sans tous $13 00 à 13 25. Plain or canvassed shoulders 7½ à 7⅝. Boston cut shoulders fumy, small, 8⅜ à 9; spice nic à 8½ à 8⅝; fancy breakfast bacon 11 à 11½; choice to fancy a.c. a. hams 12½ à 12¾.

BEEF—Jobbing—Extra plate beef à $9 25 à 9 50, plate beef $8 50 à 9 00 en baril, extra plat $5 00 en demi-baril, extra mess à $4 50, extra mess beef $7 50 le baril; New York Fulton Market $5.25 à 5.50 le demi-baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 21¾, good 21¼; fair 20¾; ordinary 20¼ à 20¾; Rio 19¾ la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre, choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35, impérial extra choice 90c à $1 00; fine to choice 90 à 60c; Hyson and young hyson, 25 à 38 ungunpowder, fair to finest 30 à 50c.

RIZ—Western ordinary—Extra 24 à 25; extra fresta 22 à 23; fresta 20 à 21; seconds —à—; Western Dairy- Extra 17 à 18c, extra fresta à 16 à 17; first — à —; common à —à—; Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy; à 11¼; Western Cheddars full cream à 10¼; Western twins, full cream, fancy, à 8 à 11; Ohio flats, fancy full cream, — à 10; Ohio flats, pars skims choice 5 à 6; Western flats, skims à 4 à 4½.

SEL—De Louisiane—City Coarse 65c; City Fine 85c; City Crushed 75c; Rock Salt 85c la J. vre pocket Salt 1½ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weis to 8½ à 9½c la livre.

AMIDON—3¼ à 8c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à ¼c de plus sur livre.

DU PAYS—Pécans 30c à $1 25 la boite; Pommes $1 50 à 2 50 le baril; Poires $1 00 à 1 25 la boite; Raisins $1 75 le crate; Melons d'eau $10 00 à 20 00 le 100; Melons français nom. le 100; Oranges de la Floride $——à—— la boite; pecanes nouvelles de la Louisiane —à—c. selon la grosseur; du Texas —à—; pistaches rouges du Tennessee à 5c la livre; de la Virginie 7c; pecanes sèches, fancy new crop, 4½ à 5c; alized 6; emporated 14; raisins secs de la California $1 75 à 2 00 la boite.

ETRANGERS—Oranges impériales —à— la boite, oranges de Palermo $——à—— la boite, oranges de Messine $——à——; oranges de la Havane $——à——; Citrons de Messine $——à——; Citrons de Palermo $4 00 à 5 00; Raisins layer new $2 10 la boite; en demi-boite $——; quart de boite —c; Londres layer $——00; en demi-boite $——; en quart de boite $——; en quart faite $——; Ananas à $2 50 la douzaine; Bananes $1 00 à 1 50 la régime; Figues bananes $2 00 à 3 00 le régime; Dates 5½c la livre; Dates Persanes 7c la livre en boite; Fard dates 5c. Carrinate 7 à 8c la livre; Figues sèches layers 14 à 15c la livre; Prunes 7c la livre; Citrons 20½c la livre; Amandes Tarragona 17½c la livre; Noix de Grenoble 15c la livre; Filberts 10c; Noix de Naples 17c; Noix de coco $40 00 le 1000 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton ici $9 00; cet ordre de la campagne $——, par long ton f.o.b.; de la ville—à —— par long ton f. o. b.; farine de graine de coton, jobbing au dépôt $17 50 à 18 00 par short ton. Export $20 00 long ton f. o. b. bâl. Huile de coton crue 24 à 30 le gallon ex-lotes; huile raffinée nominal à 27 à 28.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix au gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en sus.)

POMMES DE TERRE — De l'Ouest $1 75 à 2 00.

PATATES DOUCES—$1 50.

OIGNONS—De la Louisiane $1 40 à 1 65.

AIL—De la Louisiane 3½ à 4c

CHOUX—